



L'humilité d'un Dieu se faisant chair pour partager le sort des humains est au fondement de la théologie chrétienne.

L'humilité de Dieu

La kénose

La kénose est un terme technique du langage théologique ayant pour origine le verbe grec kénôô (kenosis : vide, dépouillé), utilisé par Saint Paul (Ph 2, 6-7) pour signifier le dépouillement du Christ dans son humanité.

Dans la théologie catholique, la kénose désigne donc le fait pour le Fils, tout en demeurant Dieu, d'avoir abandonné en son Incarnation tous les attributs de Dieu qui l'auraient empêché de vivre la condition ordinaire des hommes.

La Kénose christique

Le concept de kénose est au cœur d'une réflexion sur la paradoxale identité christique.

Philippiens 2, 6 : " Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix! "

Dans l'histoire des théologies chrétiennes, diverses interprétations plus ou moins radicales ont été avancées. Parmi les plus récentes dans le domaine catholique, celle de Hans Urs von Balthasar, soutient que si Dieu, dans le Fils, a pu se livrer aux hommes et "se vider lui-même", c'est qu'il en est ainsi de toute éternité. Il a, ce faisant, révélé son "essence" intratrinitaire ; la kénose telle qu'elle se donne à voir dans la geste du Christ, révèle la vie de la Trinité "immanente" (telle qu'en elle-même de toute éternité).

"La trinité doit être comprise comme le don de soi éternel et absolu qui fait apparaître Dieu en lui-même déjà comme amour absolu. On peut désigner l'extériorisation de soi du Père dans la génération du Fils comme une première "kénose" intradivine à la base de toute la vie trinitaire. Le Père n'est pas à concevoir, à la manière aérienne, comme existant "avant" ce don de soi : il est ce mouvement de donation totalement désintéressé et qui ne retient rien." (Hans Urs Von Balthasar, *La dramatique divine III*, Namur, Culture et Vérité, 1990, p299-301)

La réception lévinassienne de la théologie de la kénose

Un rapide parcours des textes que Levinas a consacrés à la kénose indique le rôle et l'importance explicitement reconnus par le philosophe à ce thème théologique.

En effet, la compréhension talmudique de la "vocation de l'homme et de la "non-indifférence" de Dieu révèle "une des significations primordiales de la kénose" : la subordination de toute chose au consentement éthique de l'homme.

Ainsi, le mot grec trouve "sa pleine signification" dans le texte de l'ancien testament (et aussi dans l'ouvrage de rabbi Haïm de Volozine) : il vise l'énigme de l'humilité de Dieu "la conjonction en Dieu de la descente et de l'élévation est inséparable".

"Se manifester comme humble, comme allié au vaincu, au pauvre, au pourchassé c'est précisément ne pas rentrer dans l'ordre. Dans ce défaitisme, dans cette timidité n'osant pas oser, par cette sollicitation qui n'a pas le front de solliciter et qui est la non-audace même, par cette sollicitation du mendiant et d'apatride n'ayant pas où poser la tête à la merci du oui ou du non de celui qui accueille, l'humilié dérange absolument ; il n'est pas du monde".

Source : Levinas, *A l'heure des nations*, éd. Minuit, Paris, 1988 ;

Nathalie Frogneux, Françoise Mies, Miguel Abensour, *Emmanuel Levinas et l'histoire*, Namur, P357